VOL. 05 NO. 6,
AUGUST, 2024
E-ISSN 3027-1401
P-ISSN 3026-9148

African Scholar Publications & Research International
www.africanscholarpub.com

Journal of Arts and Sociological Research (JASR)

Quelques théorie et approche sélectionner pour l'étude linguistique

Fatimah Dauda; et Dinatu Iwala
Nasarawa State University, Keffi

Abstract

Résumé

Cet article a pour objectif de présenter quelques théories et approches dans le domaine de la linguistique. Etant donné qu'un chercheur ne peut effectuer une recherche scientifique soit empirique ou théorique sans au moins adopter une théorie ou approche pertinente à sa réalisation, il est donc évident qu'il sache quelle théorie ou approche est relative à son travail. Nous avons cependant jugé indispensable de faire la synthèse de quelques théories et approches pour des études linguistiques, telles que le structuralisme, le générativisme, le fonctionnalisme, etc. et comment ceux-ci se mettent en œuvre pour mener une étude linguistique.

Mots-clés : linguistique, langage, théorie linguistique, approche linguistique

The aims of this article is to present some theories and approaches in the field of linguistics. Since a researcher cannot carry out a scientific research, whether empirical or theoretical, without at least adopting a theory or approach relevant to its realization, it is therefore obvious that he knows which theory or approach relates to his work. Then, we considered it essential to synthesize some theories and approaches for linguistic studies, such as structuralism, generativist, functionalism, etc. and how these are implemented to conduct a linguistic study.

Keywords: Linguistics, Language, Linguistic Theory, Linguistic Approach

Introduction

Introduction

Toute recherche se repose sur une ou des approches et théoriesà travers lesquelles la recherche et ses données sont effectuées et justifiées. En outre, aucune recherche ne serait scientifiquement acceptée sans la mise en œuvre d'une ou des théories dans laquelle s'inscrit le travail. C'est dans cette logique que nous avons trouvé une étude antérieure de quelques théories et approches existantes pertinente dans le domaine de la recherche linguistique afin deguider selon nos connaissances des futurs chercheurs sur quelle approche ou théorie relative à choisir. Ceci permettra d'effectuer une recherche scientifiquement impeccable. Ensuite, analyser et justifier les données du terrain d'enquête ou de la recherche selon les coordonnés de la théorie ou approche choisie.

Qu'est-ce que la linguistique ?

La linguistique est l'étude scientifique des langues et du langage humain. La linguistique est une discipline scientifique qui s'intéresse à l'étude du langage ; c'est une étude historique et comparative des langues en elles-mêmes et pour elles-mêmes comme l'affirme Ferdinand de Saussure (1916). Selon Ilupeju(2003), la linguistique est aussi dite « science du langage » (p.2). Il y a plusieurs sens qu'on donne au langage. C'est quelque chose d'abstrait. La science du langage ainsi implique l'étude de la faculté de langage pour assurer la communication. C'est la faculté qui permet à l'individu de communiquer avec ses semblables. Cette faculté est dotée de certaines aptitudes à savoir : la parole, la compréhension, l'interprétation, et l'audition. La linguistique est une discipline née en 1916 à travers la publication du *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure et qui a « pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même » (p.317). La linguistique est habituellement définie comme l'étude scientifique du langage, en ce sens on peut l'opposer à la grammaire et à la philologie dont les préoccupations sont autres : souci normatif, souci comparatif. Toutefois, il faudrait noter qu'il existe deux catégories principales de linguistique : les linguistiques internes et les linguistiques externes. Ainsi, les linguistiques internes sont des disciplines souveraines à savoir : les linguistiques structurales proprement dites telles que la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe, et la sémantique, qui en suscitent. Certaines linguistiques dites internes se suffisent à elles-mêmes alors que d'autres sont interdisciplines, autrement disent elles sont associées à d'autres disciplines telles que la sociologie, l'ethnologie, la psychologie, la neurologie, la géographie, etc.

Quelques concepts de base de la linguistique

Le langage, la langue, et la parole sont des concepts de base de la linguistique qui ont toujours été des notions de discussion, d'opposition, et de clarification. Cependant, il est incontournable de montrer ce que c'est la langue, la parole, le langage, et la distinction que l'on pourrait faire entre ces trois concepts.

Le langage

Le langage est l'ensemble des phénomènes linguistiques. Le terme langage désigne la capacité d'apprendre une langue. Cela s'appelle la faculté du langage. Ainsi, un enfant exposé à une communauté linguistique apprendra la langue parlée dans cette communauté. Cela est d'autant plus incroyable quand on considère que les données auxquelles l'enfant est exposé sont la plupart des temps limitées.Retenons que d'après Gbaguidi(2013), le langage est l'aptitude innée à communiquer propre à l'être humain. Autrement dit, toute être humain est à mesure de communiquer.

Le langage désigne alors, la capacité qui permet à chacun d'entre nous de communiquer et d'interagir avec les autres hommes. Le langage est une capacité universelle et innée chez l'Homme. Contrairement au bruit, le langage est un système organisé où chaque élément occupe une place précise. Bien que l'on parle aussi de langage informatique (Python, Perl, C++) ou de langage des animaux tels que les abeilles et les singes selon Martinet (1980), il ne faut pas les confondre avec le langage humain. En effet, le langage humain possède des caractéristiques qui lui sont propres. C'est à cet égard que Armengaud (2007) affirme que « le langage est essentiellement une activité de communication, d'origine et de nature social » (p.25). De même, le langage humain possède une créativité extrêmement développée puisqu'à partir d'un nombre limité de sons et de mots, chacun d'entre nous peut exprimer une infinité de messages.

Ferdinand de Saussure (1916) dans son *Cours de linguistique générale*identifie dans le langage une partie sociale qu'il appelle « la langue » et une partie individuelle qu'il appelle « la parole ». Ainsi, la linguistique se prévaut d'étudier le langage à travers ses manifestations concrètes qui sont la langue et la parole, et puis les facteurs non-linguistiques (gestes, tons, accents, etc. associés à la production d'un énoncé ou d'un élément d'énoncé sans la considération des phénomènes sociaux sur les pratiques langagières.

La langue

La langue est un système de communication propre à une communauté donnée. Une langue ne sert pas seulement à communiquer. Le rôle de la langue est également pour constituer la société car le groupe qui utilise la même langue, qui a les mêmes pratiques culturelles, se reconnait dans les mêmes normes, etc. C'est-à-dire, la langue qui sert à communiquer, a aussi une fonction identitaire essentielle. Il faudrait aussi retenir que la langue a une fonction esthétique, une fonction ludique (elle sert à jouer), etc. La langue désigne un système linguistique partagé par un groupe social, comme la langue française, la langue arabe, etc. Au fait, la langue est caractérisée par le concept de système linguistique partagé.

Lorsque le langage désigne une capacité, la langue désigne un outil permettant de communiquer. La langue n'est pas commune à tous les êtres humains mais seulement à un groupe de personnes. Il faut donc être au moins deux pour pouvoir utiliser une langue. D'après Chiss(2005), il existe un grand nombre de langues suivant les territoires. On estime à l'heure actuelle entre 6,500 et 6710 langues dans le monde et les chiffres varient selon les critères de comptage utilisés. Il existe des langues non vocales et d'autres non parlées (langues sifflées). De même, une langue peut continuer à exister à l'écrit même si plus personne ne la parle. On parle alors de langues mortes : latin, grec ancien, araméen, etc. Contrairement au langage, la langue nécessite un apprentissage et s'acquiert au fur et à mesure de la vie.

KodjoSonou (2012), soutient que la langue est au centre de la vie humaine. Elle est l'une des plus importantes voies d'expression de notre amour ou de notre haine aux gens. Elle est vitale pour l'accomplissement de nos activités et carrières. Elle est la source de satisfactions artistiques ou de simple plaisir. Comme exemples de langues, on peut citer ; la langue anglaise, la langue française, la langue yoruba, etc. Eu égard à tout ce qui précède, la langue est d'une importance capitale dans la vie humaine.

La parole

La parole est l'utilisation individuelle du code linguistique par un sujet parlant. Elle est l'activité qui consiste à se servir d'une langue dans une situation de communication. On parle ainsi d'un acte de parole. La parole désigne l'activité qui consiste à parler et aussi l'activité qui consiste à écrire. Quand nous disons à notre voisin « Quel beau jour hein ? » nous faisons un acte de parole. Le terme parole désigne aussi le produit d'un acte de parole. On utilise le terme de discours dans ce sens. La linguistique étudie le discours écrit ou oral d'un individu, d'une région ou d'une communauté entière.

Nous venons de voir dans la partie précédente que la langue s'applique à un groupe de personnes et qu'elle est constituée d'un ensemble de mots et de règles. Lorsqu'un anglophone va apprendre le français, il apprendra un ensemble de mots issus du lexique français ainsi que les règles de grammaires propres à cette langue. Cependant, il ne serait pas informé sur les différents accents français ni des différents mots propres à une région, par exemple : sac, pochon, poche, etc. C'est à ce moment qu'apparaît la notion de parole. En outre, la parole est également l'utilisation concrète de la langue par chaque individu. Ruiz de Zerobe et al. (2011) affirment que « la parole prend en compte la prononciation, l'accent, le rythme, l'intonation ou encore le type de mots ou d'expressions utilisés. Elle est donc plus concrète et plus individuelle que la langue » (p.85). Retenons ainsi que la parole est l'utilisation individuelle du code linguistique par un sujet parlant.

Les théories et approches linguistiques

La linguistique regroupe plusieurs théories et approches qui ont toutes en commun d'avoir le langage comme objet d'étude mais qui n'abordent pas forcément les phénomènes du même point de vue. Cependant, les approches et théories linguistiques

ont suivi une tendance périodiquement scientifique. Avant 1916, les linguistes s'entreprenaient à la linguistique historique (philologie). Ferdinand de Saussure était à l'origine un spécialiste de l'indo-européen. En 1875, il avait publié un ouvrage diachronique sur les voyelles de l'indo-européen. Ensuite en 1916, deux étudiants de Saussure publient le *Cours de linguistique générale*. De 1930-1975, nous constatons l'hégémonie du structuralisme. Les linguistiques énonciatives qui étudient l'acte individuel de production d'énoncé adressé à un destinateur ; apparaissent ainsi en 1956 avec *La nature des pronoms* de Benveniste et d'autres théories linguistiques n'ont cessé d'évoluer.

Le structuralisme (Ferdinand de Saussure)

La linguistique structurale est un courant qui réunit un groupe d'écoles dans lesquelles la langue est étudiée comme système doté d'une structure décomposable. Le structuralisme tire son origine du *Cours de linguistique générale* (1916) de Ferdinand deSaussure qui envisage d'étudier la langue comme un système dans lequel chacun des éléments n'est définissable que par les relations d'équivalence ou d'opposition qu'il entretient avec les autres. C'est cet ensemble de relations qui forment la structure. Le structuralisme a pour qualité d'être rigoureux. Le revers de la médaille est une tradition réifiant venant de la philologie (étude des langues anciennes) et de la philosophie du scientisme et du positivisme. La démarche découle des sciences de la nature qui consiste à purifier l'objet d'étude. C'est la tradition aristotélicienne. Les phénomènes langagiers sont considérés comme unitaires et stables. En outre, les courants du structuralisme sont apparus principalement en sciences humaines et sociales au milieu du XXe siècle, ayant en commun l'utilisation du terme de structure entendue comme modèle théorique (inconscient, ou non empiriquement perceptible) organisant la forme de l'objet étudié pris comme un système. Dans cette théorie, l'accent est mis moins sur les unités élémentaires de ce système que sur les relations qui les unissent. La référence explicite au terme de structure, dont la définition n'est pas unifiée entre ces différents courants, s'organise progressivement avec la construction institutionnelle des sciences humaines et sociales à partir de la fin du XIXe siècle dans la filiation positiviste ; elle reste l'apanage de la linguistique et de la phonologie jusqu'à sa généralisation après 1945.

La délimitation des frontières intellectuelles du structuralisme après 1945 est devenue un champ de recherche à part entière, complexe et en évolution, avec des divergences importantes en fonction des pays et des disciplines universitaires. Le terme désigne communément le mouvement d'idées pluridisciplinaire essentiellement français des années 1950 à 1970 marquée par sa volonté de rupture intellectuelle, son rejet de la dimension historique et temporelle (diachronie) et son formalisme dans la notion de structure ; ce « moment structuraliste », inspiré essentiellement de la linguistique

saussurienne. Cela a débordé largement les frontières universitaires pour envahir le champ littéraire, médiatique et politique. Il s'est organisé autour d'un petit nombre de chercheurs comme Claude Lévi-Strauss en anthropologie, Roland Barthes en littérature, Jacques Lacan en psychanalyse, Michel Foucault et Louis Althusser en philosophie. Cependant, la pluralité des disciplines concernées et des méthodologies employées rend compte du caractère hétérogène de cette définition classique, et certains auteurs tes que Jean Piaget en psychologie, Jean Petitot en épistémologie, préfèrent insérer le structuralisme dans une histoire des idées scientifiques sur la longue durée, en tant que manifestation contemporaine des théories de la connaissance, avec une généalogie remontant jusqu'à la philosophie de la forme chez Aristote. Dans cette lignée, le structuralisme est souvent considéré par les historiens de la systémique comme l'un de ses courants précurseurs dans les années 1950, parallèlement à la cybernétique et à la théorie de l'information aux États-Unis.Dans les années 1950, les analyses de Lévi-Strauss des systèmes de parenté permettent de penser que l'homme, envisagé comme un être pensant, être social, être communiquant avec ses semblables, va pouvoir enfin être un objet de science. Lévi-Strauss (1963) postule que :

> *Si l'activité inconsciente de l'esprit consiste à imposer des formes à un contenu, et si ces formes sont fondamentalement les mêmes pour tous les esprits, anciens et modernes, primitifs et civilisés comme l'étude de la fonction symbolique, il faut et il suffit d'atteindre la structure inconsciente, sous-jacente à chaque institution et à chaque coutume, pour obtenir un principe d'interprétation valide pour d'autres institutions et d'autres coutumes (p.87).*

Ainsi, pour Lévi-Strauss, la structure possède une organisation logique mais implicite, un fondement objectif au-delà de la conscience et de la pensée (structure inconsciente). Par conséquent, le structuralisme vise à mettre en évidence ces structures inconscientes. Toutefois, l'analyse structuraliste tend à laisser de côté l'histoire de l'homme et à vider l'action humaine de son individualité. Pour les structuralistes, les processus sociaux sont issus de structures fondamentales qui demeurent le plus souvent inconscientes. Ainsi, l'organisation sociale génère certaines pratiques et certaines croyances propres aux individus qui en dépendent. Cependant, retenons que le structuralisme est une théorie qui se base sur une science dite nouvelle ; la linguistique. Ferdinand de Saussure avait révolutionné l'approche du langage en montrant que toute langue constitue un système au sein duquel les signes se combinent et évoluent d'une façon qui s'impose aux acteurs et selon des lois qui leur échappent. Nicholas Troubetskoï a ainsi appliqué cette méthode à l'étude des sons en montrant les lois par lesquelles ils se combinent dans différentes langues. Ensuite, s'inspirant de

cette méthode, le structuralisme cherche à expliquer un phénomène à partir de la place qu'il occupe dans un système, suivant des lois d'association et de dissociation.

La glossématique (Louis Hjermslev)

La glossématique est l'un des courants issus du structuralisme qui a été créée par Louis Hjemslev, pour désigner la théorie qui se donne la langue comme but en soi et non comme moyen. Elle préconise une connaissance immanente du langage ; la langue est considérée comme une structure fermée sur elle-même ; elle veut déterminer ce qui est commun à toutes les langues quelles qu'elles soient. Ce qui fait qu'à travers diverses fluctuations, une langue reste identique à elle-même. Fondée sur le principe d'empirisme, la description doit être sans contradictions exhaustive et la plus simple possible. Il faut donc abandonner la méthode inductive, qui prétend aller du particulier (les données) au général (les lois). Elle ne peut dégager que des concepts valables pour un système linguistique donné. La glossématique sera donc une méthode déductive, qui procède à partir d'un nombre restreint d'axiomes rigoureux à la détermination de classes. S'appuyant sur Saussure, Hjemslev fait la structure immanente de la langue l'unique objet de la linguistique. La langue n'est qu'une forme et non une substance : aucune idée, aucun objet ne préexiste à la langue ; chaque langue pratique un découpage original de la réalité.

Soulignons que la glossématique, est d'origine grec « glôssa » signifiant langue, est une théorie de linguistique structurale élaborée par Louis Hjelmslev à partir des pensées de Ferdinand de Saussure (fondateur du structuralisme). La théorie glossématique constitue une description formelle des langues, un approfondissement et une tentative de formalisation très rigoureuse de structures linguistiques de la plupart des concepts de Saussure. Elle est d'ailleurs présentée comme le prolongement et la systématisation des thèses saussuriennes, principalement à partir de l'idée que la langue est une forme et non une substance. La dichotomie entre fond et forme est ici dépassée puisque Louis Hjelmslev opère la double distinction entre forme et substance, entre contenu et expression. Ces distinctions sont formalisées en quatre :

- Substance du contenu (le référent extralinguistique sémiotiquement formé)
- Substance de l'expression (le découpage de la langue en unités minimales)
- Forme de l'expression (la structuration de ces unités minimales)
- Forme du contenu (la structuration par la langue de la substance du contenu)

Cette théorie, fondée et enseignée dans une école linguistique structurale nommée « cercle de Copenhague », aura une grande influence dans les domaines de la sémantique et de la sémiologie. Au fait, la théorie glossématique se base sur le concept de glossème : Terme d'une unité linguistique minimale du langage (qui peut être appliqué à n'importe quelle analyse de n'importe quel langage). Par exemple le spectre des

couleurs est une matière indépendante du réseau de signes que chaque langue instaure dans cette substance. Quant à la forme, elle représente les propriétés combinatoires des unités qui résultent de l'analyse des signes. Ce type ne concerne pas seulement le contenu sémantique des langues, il a son correspondant au niveau de l'expression, de la manifestation sonore. On pourra ainsi parler de matière, de substance et de forme aussi bien sur le plan du contenu que sur le plan de l'expression. La glossématique tend alors à attribuer à toutes les langues, comme caractère commun, le principe de la structure.

Le distributionalisme (Bloomfield et Harris)

Le distributionnalisme a eu ses heures de gloire des années 1930 à 1950. Cette école est issue du béhaviorisme avec l'idée du comportement langagier en stimulus/réponse. On se base sur un empirisme radical, sur ce qu'on constate. La sémantique est considérée comme du mentalisme. La langue est un corpus (un recueil de données linguistiques brutes dont on a une trace perceptible) et la place du sens n'est pas dans la linguistique. La description se fait selon le modèle de la linguistique anthropologique lors de la découverte d'une langue étrangère.

En effet, le distributionnalisme est une théorie générale du langage développée par Leonard Bloomfield et Harris, Zellig et elle a grandement dominé la linguistique américaine jusqu'à 1950. Elle est l'un des fondements de la grammaire générative et a influencé les diverses méthodes d'apprentissage des langues. Les théories distributionnalistes ont plusieurs points en communs avec le structuralisme. Cependant, elles apparaissent aux États-Unis alors que les thèses de Ferdinand de Saussure commencent à peine à être connues en Europe : le distributionnalisme doit être considéré comme une théorie originale par rapport au saussurianisme. Ce sont principalement les théories psychologiques behavioristes qui ont permis la naissance du distributionnalisme. Selon ces théories, le comportement humain serait totalement explicable, et on pourrait en étudier la mécanique. L'étude des réflexes, par exemple, permet de prévoir certaines attitudes. En ce faisant, retenons que cette méthode n'est d'ailleurs pas sans rappeler les travaux de Pavlov sur les animaux (la théorie pavlovienne). Bloomfield conclut que le langage, tout comme le comportement, pouvait être analysé comme une mécanique prévisible, explicable par ses conditions externes d'apparition. Pour Bloomfield, un acte de parole n'est qu'un comportement d'un type particulier. Du fait que le behaviorisme soutient que le comportement humain est totalement explicable et prévisible à partir de situations dans lesquelles il apparaît, indépendamment de tout facteur interne. Il conclut que la parole aussi doit être expliquée par ses conditions externes d'apparition ; il appelle cette attitude le mécanisme qu'il oppose au mentalisme. Impraticable pour lui, et selon lequel la parole doit s'expliquer comme un fait de pensée du sujet parlant. Ceci a été développée

notamment par Harris, Zellig qui tire son principe de la constatation empirique que les parties d'une langue ne se rencontrent pas arbitrairement les unes par rapport aux autres ; chaque élément se rencontre dans certaines positions particulières par rapport aux autres. C'est une approche formelle qui écarte toute considération relative au sens. Enfin cette méthode se veut purement descriptive et inductive, sans l'être totalement.
Bloomfield appelle sa thèse mécanisme, et il l'oppose au mentalisme. Pour lui, la parole ne peut pas s'expliquer comme un effet des pensées (intentions, croyances, sentiments). On doit ainsi pouvoir rendre compte des comportements linguistiques ainsi que de la structure hiérarchisée des messages émis sans aucune postulation concernant les intentions des locuteurs et leurs états mentaux. En effet, dans la perspective behavioriste, un stimulus donné correspond à une réponse donnée. Or, le sens est une chose instable pour les distributionnalistes, qui dépend de la situation, et qui n'est pas observable. Il doit donc être éliminé comme élément d'analyse de la langue. La seule régularité est d'ordre morphosyntaxique : ce sont les invariants structuraux de la morphosyntaxe qui permettent de reconstruire le système de la langue à partir d'une analyse de ses éléments observables, les mots d'un corpus donné. De même qu'enpsychologiebehavioriste, le contextepermet de prévoir et d'expliquer le comportementd'unsujet, en linguistique. Pour Bloomfield, le contextelinguistiquedoitservir de base à la recherched'unerégularitédans le langage.
Le distributionalisme est fondé sur une certaine hiérarchie entre les constituants immédiats. On a donc une structure distributionnelle ; la possibilité de commuter un constituant avec un constituant absent du corpus. Par exemple on peut remplacer noir par blanc (axe paradigmatique), et de permuter un constituant sur l'axe syntagmatique. Il s'ensuit que noir et blanc appartiennent à la même classe, puisqu'ils sont permutables l'un avec l'autre, mais pas bureau, car on ne peut pas dire ‘’Le chat de Pierre est bureau’’ plutôt on dira ‘’le chat de Pierre est blanc ou le chat de Pierre est noir’’. L'analyse distributionnelle a pour critère la grammaticalité d'un énoncé et non son sens ou son acceptabilité : dans ‘’Le chien dort’’, chien fait partie du paradigme des noms, parce qu'il est commutable avec un autre nom tel que livre : ‘’le livre dort’’, quel que soit le non-sens de cet énoncé. En effet, ‘’le livre dort’’ est grammatical, tandis que ‘’le mange dort’’ ne l'est pas : mange n'appartient donc pas au même paradigme que chien et livre.

La grammaire générative (Noam Chomsky)

La grammaire générative et transformationnelle est une théorie syntaxique s'inscrivant dans le courant de la linguistique générative. Majoritairement présente en Amérique du Nord, elle s'est développée depuis 1957 sous l'impulsion de Noam Chomsky. Cette théorie tente de caractériser la connaissance de la langue qui permet l'acte effectif du locuteur-auditeur. La grammaire générative est basée sur la distinction entre

compétence et performance (connaissance que le locuteur-auditeur a de sa langue contre l'emploi effectif de la langue dans des situations concrètes). Bien que Chomsky rejette la définition de la langue de Ferdinand de Saussure, cette distinction s'apparente quelque peu à celle de langue/parole de ce dernier. Selon Noam Chomsky (1971) :

> *La grammaire d'une langue propose d'être une description de la compétence intrinsèque du locuteur-auditeur idéal. Si la grammaire est, de plus, parfaitement explicite (en d'autres termes, si elle ne fait pas simplement confiance à la compréhension du lecteur intelligent, mais fournit une analyse explicite de l'activité qu'il déploie), nous pouvons, non sans redondance, l'appeler grammaire générative (p.9).*

Ainsi, la grammaire générative se veut explicative dans le sens où elle doit chercher à comprendre l'organisation du système cognitif permettant au locuteur-auditeur de formuler un ensemble infini de phrases ; porte son observation non sur la production (performance) en tant que telle, mais sur les mécanismes permettant la construction de ces énoncés (compétence). Au fait, elle tente d'expliquer les règles que le locuteur applique de façon intuitive.

Durant les années 1960, Chomsky a introduit deux idées centrales à la construction et l'évaluation des théories grammaticales. La première étant la distinction entre la compétence et la performance. Chomsky a discuté du fait que réellement, lorsque les gens parlent, ils font souvent des erreurs linguistiques. Par exemple, commencer une phrase et puis l'abandonner. Ces erreurs représentent la performance. Tandis que la compétence se réfère à un locuteur qui maîtrise sa langue parfaitement. Il a avancé l'idée que ces erreurs en performance linguistique ne sont pas importantes pour l'étude de la compétence linguistique : les connaissances, notamment syntaxiques, qui permettent aux gens de construire et comprendre des phrases. Par conséquent, un linguiste peut étudier une version idéalisée de la langue, ce qui simplifie l'analyse linguistique. Cette théorie du mentalisme de la langue contraste directement avec la théorie du béhaviorisme proposé par Skinner, B.F. Chomsky insiste sur la créativité de la langue, et la possibilité de créer de nouvelles phrases que nous n'avons jamais entendues auparavant. L'autre idée qui se relie à l'évaluation des théories grammaticales consiste à distinguer entre les grammaires qui atteignent l'adéquation descriptive et celles qui atteignent l'adéquation explicative. Une grammaire adéquate-descriptive pour une langue définit l'ensemble infini des phrases grammaticales de cette langue. Ce qui veut dire qu'elle décrit entièrement la langue. Une grammaire qui atteint l'adéquation explicative donne sens aux structures linguistiques du cerveau humain. En d'autres termes, elle précise comment les connaissances linguistiques forment une représentation mentale. Pour Chomsky, la représentation mentale de la

linguistique constitue une partie innée de la nature humaine. Donc, si une théorie grammaticale atteint l'adéquation explicative, elle devrait être capable d'expliquer les variations grammaticales des langues du monde comme des variations relativement mineures chez le motif universel du langage humain.

À partir du milieu des années 1990, les recherches sur la grammaire transformationnelle se sont inspirées du programme minimaliste de Chomsky. Le programme minimaliste vise à élaborer davantage les idées concernant l'économie de la dérivation et l'économie de la représentation, lesquelles devenaient importantes au début des années 1990, mais qui étaient encore marginalisées dans la théorie transformationnelle générative. L'économie de la dérivation est un principe qui énonce que les mouvements ne surviennent que pour associer des caractéristiques interprétables à celles qui ne le sont pas. Un exemple de caractéristique interprétable est la flexion du pluriel des noms tel que « hôpitaux », par exemple. Le mot « hôpitaux » ne peut faire référence qu'à plusieurs hôpitaux et non un seul hôpital. Ainsi cette flexion contribue-t-elle à la signification, rendant le mot interprétable. Les verbes portent une flexion selon le nombre et le sujet. Par exemple, on dit « les hôpitaux sont là » et « l'hôpital est là », mais dans la plupart des phrases, cette flexion ne fait que répéter l'information à propos du nombre que le sujet contient déjà, et qui n'est donc pas interprétable.

L'économie de la représentation est le principe selon lequel les structures grammaticales doivent avoir une raison d'être, c'est-à-dire que la structure de la phrase ne devrait pas être plus longue ni plus complexe que ce qui est nécessaire pour satisfaire aux contraintes sur la grammaire.

Le fonctionnalisme (Roman Jakobson et André Martinet)

Le fonctionnalisme est un courant qui dégage une procédure pour analyser la phonologie, puis généralise aux autres niveaux tels que la morphologie, la lexicologie, et la syntaxe. Le fonctionnalisme est parfois qualifié de structuro-fonctionnalisme, qui nait de la pensée sociologique et anthropologique tentant de comprendre les phénomènes sociaux en identifiant les fonctions qu'ils remplissent dans l'ensemble auquel ils se rattachent en partant de l'idée que celui-ci tend vers la stabilité. Cette théorie cherche donc à imputer à chaque caractéristique, coutume ou pratique, son effet sur le fonctionnement d'un système supposé stable et cohésif. En outre, On regroupe sous le terme « fonctionnalisme » un ensemble de courants qui, insistant sur le rôle essentiel de la langue comme instrument de communication. Ainsi se donnent pour objectif de caractériser dans cette perspective les diverses fonctions des éléments linguistiques. Contrairement aux courants formalistes, auxquels les fonctionnalistes s'opposent sur bien des points, ces derniers s'inscrivent, pour l'essentiel, dans une tradition d'inspiration européenne.

La notion de fonction fait référence au rôle joué par un « organe social » (institution) dans une organisation sociale donnée. Initialement formulée par Bronislaw Malinowski puis étudiée par Robert K. Merton et Talcott Parsons. Cette théorie constitue une source majeure d'inspiration pour d'importants sociologues contemporains, notamment Jeffrey C. Alexander et NiklasLuhmann. En anthropologie, ce courant s'oppose à l'évolutionnisme et au diffusionnisme. En sociologie, le fonctionnalisme a constitué l'une des théories dominantes au XXe siècle. La sociologie fonctionnaliste appréhende les sociétés à partir des institutions assurant leur stabilité et structurant les comportements individuels aux travers de rôles et de statuts. Le fonctionnalisme veut apposer à chaque fait social une ou des fonctions qui le déterminent. Autrement dit, chaque élément de la société possède une certaine tâche à accomplir (une fonction), qui présente une part irremplaçable de la totalité organique. La fonction devient un principe explicatif : tout organe a une fonction (comme dans le corps humain). Les organes de la société ont pour fonction d'assurer la cohésion sociale (lien social entre les individus).

Cependant, nous devons souligner selon Ilupeju (2017), qu'en linguistique, c'est Roman Jakobson et André Martinet qui ont créé le mouvement de fonctionnalisme structurale. Ils sont influencés par les théories de l'école de Prague à propos des fonctions linguistiques. Jakobson, R. a élaboré les rôles des éléments particuliers dans le fonctionnement de la langue et le rôle de l'activité linguistique. Ainsi, André Martinet affirme qu'un linguiste ne doit pas seulement s'intéresser au fond et à la forme, il doit s'intéresser aux fonctions de la langue. Le fonctionnalisme s'est essentiellement consacrée à l'étude des structures phonologiques et à l'identification des fonctions du langage chez Jakobson et Martinet. La démarche des phonologues fonctionnalistes a été doublement novatrice. D'une part, elle a instauré un principe d'abstraction en retenant comme seuls pertinents pour la communication les traits phonétiques à valeur « distinctive ». D'autre part, elle a mis au point la méthode appelée « commutation » qui a été ensuite plus largement utilisée par les distributionnalistes : par exemple, en français, ‘’tout’’ est constitué des deux phonèmes /t/ et /u/ (correspondant au « ou ») parce qu'il commute d'une part avec ‘’doux ou loup’’, et d'autre part avec ‘’te ou tôt’’, c'est-à-dire qu'il entre dans un double système d'oppositions. Opératoire au niveau phonologique, cette démarche a en revanche prouvée ses limites lorsque certains fonctionnalistes ont cherché à l'étendre, dans les années 1960, aux autres niveaux de l'analyse linguistique. Voyé, L. (1998), stipule que :

> *La société est une sorte d'organisme total, composée de diverses parties inter-reliées qui constituent autant de fonctions que l'on peut, par analogie, comparer aux diverses fonctions des organismes vivants : production, consommation, transport,*

communication. Tout comme les organismes vivants, la vie sociale évolue et c'est cette évolution dont il s'agit d'établir les lois (p.171).

Elle distingue trois courants majeurs : le fonctionnalisme radical des anthropologues Malinowski et Radcliffe-Brown, le fonctionnalisme modéré de Merton et le structuro-fonctionnalisme de Parsons.

Critères pour le choix d'une théorie/approche linguistique

L'intérêt d'une étude linguistique soit sur la langue, sa phonétique, sa grammaire, son organisation ou ses types de signification, est de s'appuyer sur une étude scientifique pure appliquant une théorie ou approche qui guide le travail du début jusqu'à la fin. En effet, à partir de l'étude des théories et approches linguistiques dans cet article, nous remarquons que tous les théories et approches dans le domaine de la science du langage proviennent de de la linguistique structurale, autrement dit, la linguistique saussurienne de Ferdinand de Saussure. Toutefois, elles se distinguent d'un point spécifique à l'autre.

Cependant, le structuralisme de Saussure envisage uniquement d'étudier les relations d'équivalence ou d'opposition entre les langues. C'est cet ensemble de relations qui forment la structure de la langue. Alors, la théorie structuraliste sera convenant pour un chercheur linguiste qui vise travailler sur l'étude comparative ou contrastive d'une langue à l'autre. Par exemple, l'étude phonétique du français et du yorouba. Dans ce cas, le structuralisme permettra au chercheur d'exposer les ressemblances et différences qui existent entre les sons de la langue française et celle du yorouba, ensuite comment est-ce que ces différences ou similarités militent ou facilitent l'apprentissage du français par un Yorouba ou l'apprentissage du yorouba par un Français.

Quant à la glossématique de Hjermslev, la langue est considérée comme une structure fermée sur elle-même ; elle veut déterminer ce qui est commun à toutes les langues humaines quelles qu'elles soient. Cette approche permet au chercheur linguiste d'entreprendre une recherche sur la similarité des éléments des langues. Par exemple, une recherche basée sur la similarité morphologique du français et de l'anglais. Ici, l'approche glossématique permettra au chercheur d'exploiter l'historique des deux langues et ensuite démontrer qu'il y a une centaine de mots en commun entre le français et l'anglais à savoir : sport, absent, accent, base, beige, camp, canal, etc.

Le distributionnalisme de Bloomfield et Harris est une théorie issue du béhaviorisme avec l'idée du comportement langagier en stimulus/réponse et celle du structuralisme de Saussure. Pour le distributionnalisme, la langue est perçue comme un phénomène observable, mesurable et explicable. C'est-à-dire, qu'il s'agit d'étudier le comportement de celui qui parle ou qui fait usage de la langue pour comprendre la structure de la langue. A cet égard, le chercheur linguiste peut par exemple étudier la

langue haoussa en observant, mesurant et expliquant que le comportement langagier des locuteurs natifs de la langue haoussa et ceux des non-natifs est similaire ou différent, et comment ce comportement influence la langue haoussa dans un contexte donné ou en général.

Outre cela, la grammaire générative de Noam Chomsky est une théorie qui tente de caractériser la connaissance de la langue qui permet l'acte effectif du locuteur-auditeur. En d'autre terme, la grammaire générative permet d'étudier la compétence et la performance d'un locuteur d'une langue. Cette théorie permet au chercheur linguiste d'effectuer une recherche qui met en évidence que certains individus ou locuteurs on la connaissance de la langue (la grammaire, la compréhension, la composition, etc.) mais ils ne sont pas à mesure de mettre leur connaissance en pratique, c'est-à-dire qu'ils ne peuvent pas démontrer la sagesse qu'ils ont de la langue dans leur parole. Souvent, c'est le cas contraire, où le locuteur est capable dans sa performance et non dans sa connaissance ou compétence.

Le fonctionnalisme de Roman Jakobson et André Martinet, est un ensemble de courants qui, insiste sur le rôle essentiel de la langue comme instrument de communication. Selon le fonctionnalisme, la langue est le principal instrument de la communication. Pour Jakobson et Martinet, il n'aura pas de communication ou interaction effective sans l'utilisation de la langue. Cette approche permet au chercheur linguiste de mener une étudier sur l'effet ou l'impact de la langue dans plusieurs cadres de développement. Par exemple, une étude sur le rôle de la langue dans la communication effective entre des personnes spécifiques.

Ce faisant, pour choisir une théorie ou approche en science du langage ou linguistique, il faudrait considérer qu'il y a des concepts théoriques et des concepts opératoires du sujet de recherche. Les premiers sont des définitions abstraites et provisoires qui seront précisées et corrigées par les résultats de recherches à mesure que la complexité du phénomène étudié sera mieux comprise. Les seconds sont issus d'un énoncé théorique et servent à l'observation empirique et à la mesure des faits. Selon Littlejohn (1989), il ne faut pas dissocier les concepts et les définitions. C'est par l'intermédiaire de ces dernières qu'il est possible de comprendre ce qu'observe un chercheur linguiste et ce qu'il considère comme important dans sa recherche. Une théorie ou approche linguistique pertinente doit faire état des concepts et de leurs définitions. De même, elle doit identifier et expliquer les relations entre les concepts et le raisonnement de ces relations. L'explication est le deuxième élément fondamental d'une théorie linguistique. Expliquer ce n'est pas définir. Expliquer c'est répondre à la question « pourquoi ? » Cette réponse doit identifier et représenter, d'une part, les régularités dans les relations entre des variables et, d'autre part, les forces ou les facteurs qui influencent nécessairement ou probablement ces relations ou qui sont à l'origine d'événements subséquents à l'existence de ces relations.

En somme, le chercheur linguiste doit maitriser son thème de recherche afin de savoir dans quelle théorie ou approche linguistique s'inscrit sa recherche, à savoir : dans la structure de la langue, les points communs des langues, le comportement langagier des locuteurs, la compétence et la performance des locuteurs, ou le rôle que joue la langue dans la communication. Ceci permettra au chercheur de faire un bon choix de théorie ou approche pour ensuite clarifier ou définir les concepts et termes indispensables qui expliqueront le phénomène observé et constaté pendant la recherche.

Conclusion

Dans cet article, nous avons pu exposer quelques théories et approches linguistiques. De cette façon, nous avons constaté que, bien que toutes les théories et approches linguistiques se focalisent sur la langue et les phénomènes langagiers sans faire recours aux autres domaines d'études, les études de la langue ne sont pas effectuées de la même manière dû à quelques points de divergence sur la perspective des théoriciens de la linguistique.Ce faisant, le chercheur linguiste doit prendre en compte ces points des divergences linguistiques afin de faire le choix de la théorie ou l'approche linguistique appropriée. Ceci permettra de voir vivement laquelle des théories ou approches est relativement pertinente à son travail ou sa recherche.

Bibliographie

Armengaud F. *La pragmatique*. Paris : Presse Universitaire de France. 2007.

Bloomfield, L. . *Le langage*, (éd. anglais, 1935). Paris : Payot.1970.

Chomsky, N. (1971). *Aspects de la théorie syntaxique*, Paris : Seuil.

Chiss, J.-L. (2005). Réflexions à partir de la notion de tâche : langage, action et didactique des Langues, Dans : Mochet, M.-A. et al. *Plurilinguisme et apprentissages.* Lyon : ENS Editions. 39.

Durkheim, E. (1991). *De la division du travail social*, Paris : Quadrige Presses Universitaires de France, 11. Repéré sur www.archive.com

Ferdinand, de S. (1916, 1972). *Cours de linguistique générale*, édition critique de Tullio de Mauro. Paris :Payot.

Gbaguidi, J.K (2013). Langue et communication. *Comprendre la linguistique pour enseigner Le français et d'autres langues*, Editions An-Nour, Nimes, France,15.

Harris, Z.S. (1951). *Structural linguistics*, Chicago University Press. Chicago.

Hjermslev, L. (1975). Résumé of a Theory of Language. *Travaux du Cerclelinguistique de Copenhague,* Vol. XVI. Copenhague : Nordisk.

Ilupeju, A.M. (2017). *Une étude sociolinguistique du français de rue dans trois métropoles*, Editions universitaires européennes. Beau Bassin.

Ilupeju, A.M. (2003). *La linguistique et la sociolinguistique : Des études de notion de base. Le françaisdans ma poche 4,* Department of European Languages and Integrated Studies, Faculty of Arts, University of Lagos, Promocomms Limited.

Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*, Éditions de Minuit, Coll. Points, 220.

Johannes A. (2013). *Le Champ de la théorie : Essor et Déclin du structuralisme en France*, Paris : Hermann.

KodjoSonou, T.G. (2012). *Initiation à la linguistique*, Editions Sonou d'Afrique, Porto-Novo, République du Bénin, 17.

Lévi-Strauss, C. (1963). *Anthropology structural*, Basic Books, New-York.

Littlejohn S.W. (1989). *Theories of Human Communication,* 3eÉd., Belmont: Ca, Wadsworth Publishing Company, 2.

Malinowski, B. (1970a). *Les Dynamiques de l'évolution culturelle*, Payot, 73.

Malinowski, B. (1970b). *Une théorie scientifique de la culture*, point seuil, 1970, 128.